

été exterminé dans certaines régions agricoles de l'Ouest) et que les oiseaux se nourrissent d'un très grand nombre d'insectes qui nuisent à l'agriculture et détériorent les arbres (essences fournissant le bois d'œuvre ou essences d'ombre) destinés au commerce.

L'objectif principal des Canadiens soucieux de l'avenir de la faune, est son exploitation rationnelle en tant que ressource naturelle renouvelable de grande valeur. Elle ne doit pas faire concurrence aux autres ressources, mais faire partie intégrante de l'ensemble des ressources naturelles qui sont utiles à l'homme. Il est délicat de déterminer l'importance relative des diverses ressources, et le caractère artificiel des évaluations établies par l'homme sont loin d'avoir simplifié le problème.

Pour assurer une bonne gestion de la faune, il faut attacher autant d'importance à la conservation de l'habitat naturel des animaux qu'à ces animaux eux-mêmes. Une bête sauvage et son habitat sont choses inséparables; on ne peut pas conserver l'une sans avoir à conserver l'autre.

Paradoxalement, la gestion doit aussi résoudre les problèmes qui résultent de l'exploitation insuffisante de la faune. La formation scientifique et l'expérience pratique du biologiste de la faune peuvent lui permettre d'accroître la population animale, mais il n'a encore qu'une connaissance très limitée des moyens rationnels et satis-

faisants d'amener l'homme à en utiliser l'excédent. De nos jours, les spécialistes en la matière doivent s'occuper aussi souvent de l'élimination d'un excédent de certaines espèces de mammifères que de la conservation d'espèces menacées d'extinction. Certaines espèces se reproduisent si rapidement que, bien souvent, au lieu de les protéger, l'on doit résoudre un problème de surpeuplement et de réglementation. Des changements apportés à l'habitat aggravent souvent ce problème. Le remplacement des forêts de conifères par des forêts de feuillus en Colombie-Britannique a été suivi d'un tel accroissement du nombre d'originaux que la région ne suffit plus à les nourrir. On assiste à un phénomène semblable chez les castors: très nombreux là où il y a des arbres à feuilles caduques, ils disparaissent là où les essences à feuillage persistant l'emportent.

Assuré d'une protection et d'un habitat convenables, le castor a fait plus que se remettre de la chasse excessive dont il avait été victime; sa population est maintenant plus nombreuse, croit-on, qu'à l'apogée de la traite des fourrures. Vers 1930, l'excéntrique naturaliste Grey Owl, grand ami du castor, fonda une colonie avec deux de ces animaux, Jelly Roll et Rawhide, dans le parc national de Prince-Albert. Aujourd'hui, plusieurs milliers de ces créatures laborieuses